

BORIS, UN PRÉTENDANT DU XII^e SIÈCLE

Ferenc Makk

/Szeged/

L'histoire des rois de la maison des Árpád est en même temps l'histoire des prétendants, car à l'ombre du trône de presque tous les souverains hongrois se cachaient un ou plusieurs aspirants au trône.

Le prince russe Boris appartenait à ces derniers au XII^e siècle, qui a consacré la plus grande partie de sa vie, à peu près un quart de siècle, pour tenter de prendre la couronne et avec elle le pays d'abord à Béla II /1131-1141/, ensuite à Géza II /1141-1162/.

Au XII^e siècle, le royaume hongrois se taillait une place de choix, jouissait d'une grande considération internationale en Europe Centrale de l'Est. C'est pourquoi il était normal que les événements les plus importants déroulés dans le pays aient fait écho non seulement dans les sources hongroises, mais dans les étrangères aussi. Sur les tentatives de Boris concernant la prise de pouvoir, nous sommes informés à côtés des sources hongroises, par plusieurs sources étrangères - française, allemande, autrichienne, tchèque et byzantine - aussi. Bien que ces sources esquissent les plus importantes étapes de la carrière de Boris, elles laissent complètement dans l'obscurité beaucoup d'éléments de la vie aventureuse du prétendant; son cours de vie est plein d'énigmes et de mystères.

Quant à son origine même, quelques questions énigmatiques se posent. Selon les sources, il est clair que la mère de Boris n'est autre que la princesse russe, Euphémie - fille du grand-duc de Kiev, Vladimir Monomah /1113-1125/¹, mais selon les mêmes sources, nous ne pouvons pas déterminer la personne du père de Boris. A ce sujet, les chroniques hongroises contiennent ce qui suit: le roi Kálmán /1095-1116/, après la mort de sa première femme d'origine normande, a épousé Euphémie, mais il l'a surprise en flagrant délit d'adultère, aussi l'a-t-il renvoyée en Russie où Euphémie a mis au monde son fils adultérin, Boris. Cette information témoigne unanimement du fait que le roi Kálmán n'a pas considéré Boris comme son propre fils², cependant les sources étrangères ne contestent pas que Boris était l'enfant du roi Kálmán³. Il est tout à fait naturel que Boris se soit pris pour fils de Kálmán. Il a manifesté cela en utilisant comme nom paternel Kálmán aussi /source byzantine: Kalamanos/⁴. Le lieu et l'année de naissance du prince sont incertains, il est probable que Boris a vu le jour à Kiev, à la cour de son grand-père vers 1114. Nous ne savons rien de son enfance et de sa jeunesse. Il se peut qu'il ait passé cette période à Kiev où après la mort de Vladimir Monomah, le frère d'Euphémie, Mstislav, est devenu le grand-duc russe /1125-1132/⁵.

La figure de Boris réapparaît dans les sources quand le jeune prince - en 1130-1131 - s'est mis en route, a quitté son pays et est parti pour la Grèce⁶. Par là a commencé son odyssée durant jusqu'à la fin de sa vie d'une cour princière à l'autre. Partout et toujours le seul objet de ses préoccupations était d'obtenir la couronne des rois de Hongrie. Il est al-

lé à Byzance pour demander l'aide au souverain de Constantinople en vue d'obtenir la couronne exigée à lui-même "du chef de l'ascendance paternelle"⁷. Ce n'était pas par hasard que Boris est allé justement à la cour de l'empereur /basileus/ de Byzance. Les relations entre la Hongrie et Byzance, à cause des hostilités prolongées pendant des années - de 1127 à 1129⁸ - étaient assez froides, le prétendant a pensé non sans fondement que le basileus soutiendrait ses idées visant l'acquisition de la couronne hongroise. Mais il a dû être trompé dans son attente. Il est vrai que l'empereur Ioannes Comnène /1118-1143/ dont la femme, Piroska /à Byzance: Irène/ était la fille de Saint Ladislav, a amicalement reçu le parent du prince de Kiev; en signe de sa haute distinction l'a revêtu probablement du haut rang de panhypersebastos, l'a marié à sa propre nièce, la princesse Anna Dukaina, mais il n'a pas pris soin de ses projets politiques. Les ambitions de politique de Boris sont bien marquées par le fait qu'en tant que prétendant, il s'est attribué la qualité de roi /krales/ et il s'en servait à Byzance⁹.

La décision de l'empereur l'a affecté désagréablement, de plus elle l'a assez surpris, car Boris croyait à juste titre que les conditions en Hongrie le secondaient expressément. En effet, les informations arrivant de Hongrie témoignaient du fait à cette époque, qu'entre les différents groupes de la classe dominante les oppositions du pouvoir s'aggravaient jusqu'au bout à cause desquelles, le royaume hongrois se trouvait au bord du précipice de la guerre interne au milieu de 1131. Tout cela était en relation avec le changement survenu au trône au début de 1131. Au printemps 1131, le successeur de Kálmán,

Étienne II /1116-1131/ est décédé et, sa place a été occupé par Béla II /l'Aveugle/, aveuglé sur l'ordre de Kálmán vers 1115, dans son enfance.

Une grande partie des grands hongrois /le groupe dirigeant des anciens partisans de Kálmán et Étienne II/ nourrissaient cependant des sentiments hostiles contre le roi aveugle et attendaient le temps opportun pour se tourner contre lui. Le roi ne demerait pas inactif, avec la collaboration de son épouse la reine Hélène venant de la maison princière serbe, il a réglé son compte sans rémission à la majorité des chefs de l'opposition. L'été 1131, Béla II a convoqué l'assemblée d'Arad sur la rivière Maros. Là, les partisans du souverain, à l'appel de la reine, se jetaient sur les représentants du parti opposé, en ont massacré soixante-huit personnes haut placées, en ont mutilé plusieurs, d'autres ont été emprisonnés¹⁰. A Constantinople, on a naturellement été informé sur ces événements, mais le basileus ne se chargeait pas d'intervenir de fait dans les querelles hongroises pour le pouvoir, car d'une part, à cette époque /1130-1135/, Byzance avec toute la force était occupée par la guerre contre les émirats seldjoukides conquérants de l'Asie Mineure, d'autre part, la position du basileus était rendue difficile justement dans ces années par des dissensions intestines très sérieuses¹¹.

Le comportement de l'empereur Ioannes n'a pas découragé du tout Boris, seulement ce dernier allait à la recherche d'un protecteur plus convenable et - peut-être par la terre russe - il est parti pour la Pologne. Là-bas, il a eu plus de chance, car le souverain polonais, Bolesław III - en trouvant des troupes russes aussi - lui a prêté une aide militaire. Sans doute Bolesław a-t-il espéré qu'au cas de la prise du

pouvoir par Boris, une alliance politique et militaire se formerait entre la Hongrie et la Pologne qui opposerait une forte digue aux cours expansionnistes allemands vers l'Est¹². C'est à la cour polonaise que les grands hongrois allaient voir Boris en grand nombre, ceux qui étaient opposés au règne de Béla II et qui ont reconnu le prétendant comme fils de Kálmán qui, du chef de son origine, avait droit au trône hongrois. Ceux-ci lui ont offert la couronne et l'ont demandé de venir en Hongrie avec une armée.

L'armée polonaise complétée des troupes russes s'est dirigée en terre hongroise sous la conduite de Bolesław et Boris en juillet 1132. Les troupes de Béla II avec des troupes de renfort autrichiennes se déployaient contre l'armée de Boris dans la vallée de la rivière Sajó. Avant la bataille, Béla II tenait un conseil royal où il a posé la question aux grands: selon eux, Boris est-il bâtard ou le fils de Kálmán? L'importance de cette manière de poser la question était due au fait que dans la Hongrie de l'époque il n'y avait ni l'institution de succession développée ni l'ordre de succession déterminé. Il y avait un seul principe de succession: tout le monde qui, en ligne masculine ou en ligne féminine, était en parenté avec les Árpád, pouvait prétendre à la couronne royale. Mais dans la pratique, les rapports de force en place définissaient décisivement l'application de ce principe. Boris étant bâtard, la déclaration de son origine illégitime signifiait que le prétendant n'avait pas de fondement juridique légal pour revendiquer la couronne.

A la question ouverte du roi, les hommes de Boris donnaient des réponses évasives, ambiguës, sur quoi les partisans du roi se sont précipités sur eux et

les ont massacrés sans pitié. Les événements sanglants de l'assemblée d'Arad se reproduisaient ce jour-là, et le parti Boris, au cours du massacre, a éprouvé une perte sensible¹³. Après cela, l'armée de Béla II et celle de Bolesław se sont choquées le 22 juillet, celle-ci a été mise en déroute¹⁴. Les espoirs de Boris ont échoué et le souverain polonais n'entreprendra plus d'actions en faveur du prince. Au cours des années, Béla II a créé une alliance allemande-tchèque-hongrois-galicienne contre Bolesław III sous la poussée de laquelle le souverain polonais en 1135 - à la suite de sa soumission devant l'empereur allemand à Mersebourg - a définitivement renoncé au soutien de l'affaire de Boris¹⁵.

Ensuite, Boris est passé sous silence plus d'une décennie par les sources. Peut-être s'est-il retiré à Kiev ou bien est-il retourné à Constantinople. Mais il n'a pas renoncé du tout à la couronne des Árpád. Cela est justifié par le fait que lorsqu'il est de nouveau entré en scène, s'est présenté comme prétendant. Les sources racontent: les premiers jours de 1146, Boris, par l'intermédiaire du souverain tchèque Vladislav II, est allé voir le roi allemand Conrad III à qui il a demandé d'être à son aide pour l'acquisition de la couronne hongroise¹⁶. Conrad III qui aurait vu volontiers sur le trône hongrois à la place de Géza II un roi vassal dépendant de l'empire allemand, en harmonie avec le margrave autrichien Henri II, a rendu possible à Boris de recruter une armée en terre allemande¹⁷. Les mercenaires du prétendant ont fait une incursion en Hongrie au printemps 1146, ont occupé le château de Presbourg. A la nouvelle de l'attaque, Géza II a tout de suite défilé contre Presbourg avec ses armées et il l'a repris aux mercenaires. Ensuite, pour venger le soutien prêté

à Boris, l'armée hongroise conduite par le roi et le ban est entrée en Autriche en septembre 1146 où elle a fait subir une défaite grave à l'armée du margrave autrichien et du prince bavarois¹⁸.

Boris était brûlé d'ivresse du pouvoir, par conséquent l'échec ne l'a pas accablé et avec une hantise tenace et un fanatisme aveugle il a commencé sa nouvelle tentative. Quelques nobles hongrois mécontents l'ont appelé à venir dans le pays et à devenir leur roi¹⁹. Le prétendant, à l'été de 1147, avec les croisés français arrivant en terre hongroise - sans le consentement du souverain français, Louis VII - s'est introduit en fraude dans le pays²⁰. C'était une tentative désespérée de la part de Boris en vue de provoquer une situation critique dans le royaume où une telle situation lui aurait donné l'occasion de s'opposer à Géza. Après que le roi hongrois s'est vite informé sur le fait que son ennemi se trouvait parmi les croisés, il a tout de suite exigé de Louis VII l'extradition du prétendant. Le souverain français - sachant que Boris appartenait à la parenté de l'empereur de Byzance - par déférence pour le basileus, a refusé l'extradition du prince et l'a emmené à Constantinople²¹. Enfin, Boris aurait pu être content de ne pas avoir payé de la vie pour son acte aventureux et audacieux, grâce à Louis VII.

La relation entre la Hongrie et Byzance est devenue très tendue vers le milieu du XII^e siècle. La classe dominante hongroise - pour augmenter son influence dans les Balkans - a prêté un appui moral, militaire et politique aux Serbes insurgés contre la dépendance byzantine en 1149²². Les armées grecques, après avoir complètement défait l'armée alliée serbo-hongroise en terre serbe, à l'automne 1150, sont par-



ties, sous la conduite de l'empereur Manuel Comnène /1143-1180/ contre la Hongrie dont le roi faisait la guerre à cette époque en Galicie. Pour parer à toute éventualité, Boris aussi suivait les Byzantins, mais le basileus n'avait pas l'intention d'aider la prise du pouvoir du prétendant tenace. Le but de Manuel Comnène s'appretant à la conquête de l'Italie du Sud n'était que de p u n i r , r é p r i m a n d e r l e s Hongrois qui prêtaient secours à ses sujets serbes. Conformément à la campagne punitive, les troupes de l'empereur ont complètement dévasté la Sirmie dans le Midi, ont détruit le château de Zemun; le corps de troupe qui était sous la conduite de Boris ravageait vandalement la région de Temes. En terminant la campagne répressive, devant les armées hongroises arrivées entre-temps, les Byzantins se retiraient au territoire de leur empire. Les hostilités hungaro-byzantines ne sont terminées qu'en 1155 par la conclusion de la paix signée par Géza II et Manuel²³. Dans ces luttes - au milieu des années 1150 - dans un accrochage frontalier a perdu la vie Boris, au service des Byzantins²⁴. Il est mort donc sans avoir réussi de mettre la couronne hongroise sur la tête malgré de nombreuses tentatives. Cela est explicable par le fait que d'une part, la situation internationale n'a jamais été vraiment favorable dans une mesure souhaitée à la réalisation de son projet, d'autre part, les rois de l'époque de la branche Álmos /Béla II, Géza II/ étaient capables d'aligner derrière eux des forces sociales plus importantes que Boris.

Les fils de Boris: Constantin Calamanos Doukas et Stephanos profitaient des échecs de leur père et, bien que le premier ait servi à partir de 1163 l'empereur Manuel comme chef de guerre, le dernier déjà à partir

de 1154, ni l'un ni l'autre ne s'intéressait pas plus particulièrement à la couronne hongroise²⁵. Ce n'étaient pas eux qui se présentaient comme prétendants, mais les frères de Géza II: les princes Étienne et Ladislas. Mais leur histoire appartient à un nouveau chapitre des luttes pour le trône hongrois du XII^e siècle.

Notes

- 1 Hodinka A.: Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai. Bp. 1916. /par la suite: Hodinka 1916./ 95; E. Szentpétery: Scriptores rerum Hungaricarum I. Bp. 1937. /par la suite: SRH. I./429.
- 2 SRH I. 429.
- 3 A. F. Gombos: Catalogus fontium historiae Hungaricae I-III. Bp. 1937-1938. /par la suite: G/ 28, 442, 1765, 1766.
- 4 J. A. Dieten: Nicetae Choniatae Historia. Corpus fontium historiae Byzantinae XI/1. Berolini et Novi Eboraci 1975. /par la suite: N/ 93. Pour cela, voir Hodinka A.: Kálmánfi /Kolománovics/ Boris. Történelmi Társ 1889. 443; Moravcsik Gy.: Bizánc és a magyarság. Bp. 1953. 77.
- 5 Pour l'éducation et le séjour probables à Kiev de Boris voir par exemple: Розанов С. П.: Евфимия Владимировна и Борис Коломанович. Из европейской политики XII в. Известия Акад. Наук СССР VII. серия. Отдел Гум. Наук № 8-9. Ленинград 1930. /par la suite: Rozanov 1930/ № 9. 649; R. Kerbl: Byzantinische Prinzessinnen in Ungarn zwischen 1050-1200 und ihr Einfluss auf das Arpadenkö nigreich. Wien 1979. 64.
- D'ailleurs, la mère de Boris est morte en 1139 à Kiev /Hodinka 1916. 99/.
- 6 Une partie des chercheurs supposent que le prince Boris n'est autre que le joupan Bors qui a machiné un complot contre le roi Étienne II à la fin des années 1120, ensuite il était obligé d'émigrer à Byzance. Pour cette opinion voir par exemple:

- Грот К.: Изъ Истории и славянства въ XII веке /1141-1173/. Варшава 1889. 24.; A. B. Urbansky: Byzantium and the Danube Frontier. New York 1968. 47; Kerbl: op. cit. 65-66; Kristó Gy: Magyarország története 895-1301. Egyetemi jegyzet, Bp. 1984. 137. Nous n'acceptons pas que Boris et Bors soient identiques, étant donné que ce fait ne repose sur aucun fondement dans les sources. C'est l'opinion par exemple de Rozanov: op. cit. 650.
- 7 G. 28, 1765, 1766.
- 8 Pour la confrontation militaire hungaro-byzantine de 1127-1129 voir Pauler Gy.: A magyar nemzet története az Árpád-házi királyok alatt I. Bp. 1899.² 234-238; Makk F.: Magyarország a 12. században. Bp. 1986. /par la suite: Makk 1986/ 101-102.
- 9 Pour le nom de la femme grecque de Boris, pour le rang de cour du prétendant et l'emploi du titre *krales* voir V. Laurent: Arété Doukaina, la kralaina. Byzantische Zeitschrift 56/1972/ 35-39; Kerbl: op. cit. 85-86.
- 10 SRH I. 446-447. - Pour la date de l'assemblée d'Arad, voir Kristó Gy.- Makk F.: Krónikáink keletkezéstörténetéhez. Történelmi Szemle 1972. 198-203.
- 11 F. Chalandon: Les Comnène. Études sur l'empire byzantin aux XI^e et XIII^e siècles II. Jean II Comnène /1118-1143/ et Manuel I. Comnène /1143-1180/. Paris 1912. 17-18, 81-109. Il existe une conception tout à fait inadmissible selon laquelle le basileus n'a pas soutenu à cette époque Boris contre Béla II, car le roi aveugle aurait été le protégé de l'empereur grec et qu'il devait sa couronne au fait que dans la conclusion de la paix hungaro-byzantine en 1129, Étienne II, sous la pression de Byzance, a reconnu le droit au trône de Béla l'Aveugle /Kerbl: op. cit.: 69, 72/.
- 12 En ce qui concerne la politique polonaise de l'époque, voir T. Manteuffel: Historia Polski I/1. Warszawa 1958. 222-227. - Les uns /par ex. Rozanov 1930. 654/ considèrent les troupes russes soutenant Boris comme mercenaires, les autres /par ex. Font M.: Fattyú volt-e Borisz? Interpress Magazin 1984. № 10. 25./ comme les alliés de Bolesław.
- 13 SRH I. 447-451.
- 14 SRH I. 451-452. Boris se servait du titre roi en terre polonaise aussi /G 2290/.
- 15 Pauler: op. cit. 244; Rozanov 1930. 657-658; Manteuffel: op. cit. 227; Пашуто В. Т.: Внешняя политика Древней Ру-

си. Москва 1968. 168.

- 16 G 1765, 1766.
- 17 Pour la politique hongroise de Conrad III voir Acsády I.: A magyar birodalom története. Bp. 1903. 209; Makk 1986. 120.
- 18 SRH I. 543-547; G 505, 559, 751, 762, 763, 1484, 1766-1768, 1956, 2644 etc.
- 19 SRH I. 459.
- 20 G 1720
- 21 G 1721
- 22 Pour les relations hongroise-byzantine-serbe de l'époque voir par ex. Pauler: op. cit. 274-275, 282-288; J. Калиб: Рашки велики жупан Урош II. Зборник Радова Византолошког Института XII. Београд 1970. 21-39.; Makk 1986. 131-139.
- 23 Les sources les plus importantes relatives à la campagne de Hongrie mentionnée de Manuel: A. Meineke: Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum. Bonnae 1836. 113-118; N 92-93.
- 24 N 93; G 1770. - Nous ne connaissons pas la date exacte de la mort de Boris.
- 25 Pour les fils de Boris voir avec les ouvrages consultés et avec la littérature spécialisée Makk F.: Magyar-bizánci kapcsolatok a XII. században. Thèse de candidature. Szeged 1978. 123, 268.